

**UNE SEPULTURE DE LA FIN  
DE L'AGE DU FER A CAPULA**

**par François de LANFRANCHI**

Dans un abri sous auvent de la station de Capula (Levie), une sépulture de la fin du Ter millénaire avant notre ère fut étudiée en juillet 1975. Ce travail permet, sinon de résoudre tous les problèmes se rapportant aux rites funéraires de l'Age du Fer de la Corse du Sud, du moins de proposer quelques solutions.

## **1- LES PROBLEMES**

Les rites funéraires de la deuxième moitié du 1er millénaire avant J.-C. sont mal connus. Cela est dû en grande partie à l'absence d'informations accompagnant la présentation de documents associés aux sépultures. Or, sans indication sur les tombes, la position du ou des sujets, les diverses structures, il est impossible de tenter d'inférer le rite funéraire.

Pour illustrer ces propos et pour présenter concrètement les problèmes, nous retiendrons une étude personnelle faite à Lugo (Zonta).

### **1 - Les conditions de la découverte**

Lors du débitage Ces boules de granite qui couvrent le versant de Pinzalonu, les carriers détruisirent une sépulture. Il s'agit donc d'une découverte fortuite. Après avoir recueilli des documents (céramique et éléments de parure) et des vestiges osseux dispersés par l'explosion des mines, 'écrasés par les blocs et piétinés par les ouvriers, nous avons observé l'alvéole 04 se tenant le bloc. L'information la plus pertinente concerne la présence de cendres.

Les conditions dans lesquelles se fit cette découverte nous privent des informations majeures pour l'étude d'une sépulture.

### **2 - La terminologie**

Les os issus des sépultures sont rarement examinés par des anthropologues. Il n'est donc pas rare de rencontrer dans diverses communications, les termes de "crémation partielle", "incinération", "ustion" etc. De toute évidence, et surtout en l'absence d'informations relatives à la position préférence, de soumettre les os aux spécialistes pour qu'ils le fassent.

### **3 - l'étude des documents osseux**

Ceux provenant de la sépulture de Lugo furent soumis au Pr Rabischong et à H. Duday qui constatèrent une exposition partielle à la flamme. Elle n'a cependant pas suffi pour entraîner une disparition de l'architecture osseuse.

Un problème se posait donc quant au rite funéraire. Les atteintes du feu s'expliquent mal dans le cas d'une inhumation. Par contre, la bonne conservation des os et notamment ceux du crâne ne permettent pas d'affirmer que l'on aurait brûlé les morts.

L'étude anthropologique révéla la présence de trois enfants au moins, d'un foetus proche du terme et de Lieux adultes, soit en tout six personnes dont l'une d'elles serait nécessairement la mère. S'agit-il de plusieurs tombes individuelles ? D'une tombe collective ?

Cette tombe détruite par les carriers ne peut apporter aucune réponse pertinente. La solution à ce problème est à chercher ailleurs.

## II - LA SEPULTURE DE CAPULA

Sous un auvent rocheux naturel leurs structures furent mises au jour : un foyer et une sépulture. Elles étaient toutes deux occultées par des dalles qui les recouvraient.

### 1 - Le foyer

Cette structure jouxte la sépulture au nord, sur les 3/4 de sa longueur. Elle comprend six blocs de pierre entièrement inclus dans les couches 2 et 3, et délimitant une aire de forme rectangulaire à angles arrondis de 0,60 m<sup>2</sup> (1,20 x 0,50 m). Trois grandes dalles la recouvraient. Après leur enlèvement, un sédiment cendreux et charbonneux livra les tessons et de nombreux fragments d'os broyés, minuscules, de l'ordre de quelques millimètres. Au-dessous, une sole d'argile cuite et lissée s'inclinait vers le nord. Le pendage peut être attribué à un léger affaissement du sol, étant donnée l'importance du remplissage de l'abri. Par rapport au plan de référence 0, sa profondeur est de 0,97 m au nord et de 0,90 m au sud.

La chambre funéraire orientée est-ouest, également limitée par des dalles plantées de chant (7 au sud, 6 au nord), mesurait 1,70 m de long, 0,30 à 0,17 m de large (cette dernière dimension concerne la partie où se trouvaient les pieds). Des dalles reposant sur les montants fermaient la tombe.

Le corps allongé reposait sur le dos, tête à l'ouest et pieds à l'est. Les mains étaient croisées sur le bassin. La partie céphalique s'appuyait sur une masse granitique affleurant dans le secteur B1.

Les connexions anatomiques étaient conservées à l'exception de quelques DS des mains et des pieds.

L'état de conservation du sujet était relativement bon : cela peut s'expliquer en partie par la profonde modification du PH du sol. En milieu granitique, ce dernier est fortement acide. Le sédiment enrobant le squelette était presque exclusivement constitué par de la cendre et du charbon provenant du foyer. Cet environnement basique, apporté, a assuré une bonne protection du sujet.

Les nombreuses boules d'ocre (jaune, rouge et orange) recueillies dans la sépulture, et qui provoquèrent sans doute la coloration jaunâtre des os, ont pu intervenir pour une certaine part dans cette conservation. L'origine de ces substances est étrangère au contexte lithologique de l'abri, lequel est constitué essentiellement de granite. Elles ont donc été introduites intentionnellement dans la sépulture et elles font partie du rite funéraire.

Le charbon prélevé dans la sépulture (1) est une production du foyer. Il en est de même pour les minuscules fragments d'os et les tessons trouvés dans la sépulture.

Une pierre levée, aujourd'hui fortement penchée vers l'ouest se tenait à la tête du défunt.

(1) Gif 4616 à -30 cm : 2000 + 60 B.P., soit 50 + 60 B.C

Certaines anomalies furent constatées : une racine passant sous les deux pieds a perturbé la connexion de ces os ; le fémur droit présente une fracture en son milieu (probablement post mortem) ; le fémur gauche offre une fêlure sur toute sa longueur.

### **III - LE RITE FUNERAIRE**

#### **1 - La litière**

Si l'on admet la présence d'une litière au nord de l'abri, il faut s'interroger sur sa destination. Parmi les nombreuses hypothèses qui peuvent être avancées, nous en retiendrons deux : l'exposition du défunt ; le dépôt de viande ayant servi à la préparation du repas funèbre.

#### **2 - L'association foyer-sépulture**

Cette association est attestée pour la première fois en Corse. Le fait est extrêmement important puisqu'il permet d'expliquer la bonne conservation du sujet, les brûlures qui affectent certains os et la présence de restes de repas.

La cendre et les charbons incandescents furent introduits dans la sépulture. Au contact des braises, certaines parties du corps ont probablement subi des brûlures profondes qui ont atteint les os. Cette opération consistant à vider le foyer a dû vraisemblablement se répéter jusqu'au remplissage de la tombe et se prolonger après puisque les dalles occultant le foyer reposaient sur une couche cendreuse épaisse.

Foyer et sépulture furent fermés par des dalles. On peut donc considérer ce travail comme la phase ultime du rite funéraire. Le (ou les) repas peut avoir été pris par les vivants ainsi qu'en témoigne la grande quantité des mises au jour. Cela se fit non loin de la sépulture si l'on en juge d'après les restes de repas trouvés autour et dans la sépulture.

Mais, à l'hypothèse du repas pris par les vivants, l'on pourrait opposer celle du repas préparé pour le défunt. Il est difficile de retenir l'une de ces hypothèses plutôt que l'autre.

#### **3 - Conclusions**

Apparemment, le rite funéraire est complexe, mais, de toute évidence, il s'agit d'une inhumation. Le sujet est probablement une femme (l'étude anthropologique est en cours). Au-dessus, quelques fragments d'os pourraient être ceux d'un enfant.

Le foyer jouxtait la tombe. Ses productions ont directement ou indirectement altéré partiellement certains os. Les restes des repas et l'abondance des cendres témoignent de la durée de la "cérémonie" qui s'acheva par la condamnation du foyer et de la sépulture. Il s'agit donc bien d'un foyer rituel destiné à un seul enterrement.

A l'exception de tessons, aucun document n'accompagnait le défunt. Un vase tourné, très vraisemblablement importé fut mis au jour.